

« On ne se méfie guère d'une femme ... » : les questions de genre au sein des services de passage de Monge et Eude Magnée dans la Belgique occupée de la Première Guerre mondiale.

Dans ses mémoires écrits après la Grande Guerre, Gabrielle de Monge raconte qu'à son beau-frère qui lui aurait proposé d'amener des soldats du cœur de la province de Namur occupée jusqu'à la frontière hollandaise, elle aurait répondu : « Les dangers ne seraient-ils pas bien plus grands pour toi ? On ne se méfie guère d'une femme [...] ». Cette réflexion nous propulse au cœur des représentations culturelles et des questions de genre qui animent notre recherche, portant sur l'étude des questions de genre au sein de deux réseaux de résistance belges de la Première Guerre mondiale. La guerre totale impliquant qu'hommes et femmes œuvrent ensemble dans la lutte clandestine en territoire occupé, les réseaux « de Monge » et « Eude Magnée » constituent notre laboratoire de recherche comme milieu d'étude des questions de genre, notamment en termes de normes, de rôles et de stéréotypes de genre. Cette recherche s'appuie principalement sur les dossiers du fonds de la Commission des Archives des Services Patriotiques établis en territoire occupé au Front de l'Ouest, qui comprennent, entre autres documents précieux, les rapports d'activités écrits par les résistants dans la sortie de guerre. Ces sources mettent en lumière deux services de résistance peu connus et au fort ancrage local, prenant tous les deux racines dans le sud des provinces de Luxembourg et de Namur, mais aussi d'en comprendre le fonctionnement, leurs couvertures géographiques et chronologiques, et surtout d'en identifier les membres. Des recherches locales nous ont permis de dresser les portraits de cinq résistantes de ces réseaux et leurs actions, démarche résolument compensatoire permettant de mettre en lumière les diverses formes de l'engagement résistant féminin. Ce dernier, souvent invisibilisé car mené à l'ombre de l'influence masculine d'un père, mari, frère ou fils, reléguant l'action de bien des résistantes dans une zone grise. La présence des femmes est intéressante pour les services : jouant notamment auprès des occupés sur les stéréotypes genrés de l'innocence féminine, les femmes participent activement aux services. Si la majorité des femmes exercent des missions en lien avec leur « nature » féminine telles que le logement, le ravitaillement ou le soin, d'autres exercent des missions « masculines » par les dangers et les responsabilités qu'elles engendrent, ce qui appelle les membres des services à adapter leurs relations entre genres. À travers une étude chronologique des deux services, de l'invasion d'août 1914 à la sortie de guerre, nous abordons les questions de l'évolution et de la transgression des normes de genre, des rôles de sexe et le partage de stéréotypes culturels communs aussi bien entre résistants qu'avec l'occupant. Ces éléments s'accompagnent d'une étude globale des services d'un point de vue sociologique, avec notamment des questions de centralité, de lien et une typologie des résistants intersectionnelle avec d'autres catégories d'analyse que le genre. Cela éclaire particulièrement la mise en place du service et le développement de l'engagement, les différentes fonctions occupées. L'étude des arrestations, procès et condamnations à la lumière des jeux et stratégies de stéréotypes et normes de genre éclairent les rapports entre occupants et occupés lors de la chute des services. Enfin l'écriture de soi et des autres au sein des rapports dans la sortie de guerre, période charnière d'un retour parfois compliqué aux normes d'avant-guerre, après quatre ans d'une parenthèse parfois transgressive en termes de genre et de normes. Cette recherche s'inscrit au cœur de l'historiographie riche des études de genre dans la Grande Guerre et la résistance, et entend dialoguer avec les conclusions d'étude du

Folie Clara

phénomène tant au niveau macro de l'ensemble de la résistance que micro d'autres services étudiés selon des critères similaires.